

je pensais à quelque pauvre comédien, qui doit souvent grimacer la gaiété, quand il a le desespoir dans l'âme.

Né pourrait-on pas faire du *Perroquet incendié* une fable qui ne le céderait pas à beaucoup d'autres pour la moralité... quel dommage que La Fontaine soit mort !

Un Zouave Pontifical.

Nous avons encore à signaler le départ, pour Rome, du jeune Gaston de Tournemine, ancien élève du petit Séminaire d'Orléans.

Voici un extrait d'une lettre que la mère de ce jeune volontaire adressait au Saint-Père en lui donnant son fils.

"Très-Saint-Père, lui disait cette femme héroïque, je voudrais avoir des millions à vous offrir, mais je n'ai qu'une bien modeste fortune. Ne pouvant vous donner de l'or, je vous donne mon fils, suppliant Dieu de me le rendre ! S'il veut pourtant qu'il meure, je saurai en faire le sacrifice et je serai heureuse de le voir mourir en défendant une si sainte cause, J'espère que ce cher enfant va devenir un homme digne par sa conduite de la confiance dont Dieu l'honore, digne par sa valeur de ses nobles ancêtres. Pour prix du meilleur de mon sang que je donne à l'Eglise, je vous demande Très-Saint-Père, vos prières et vos bénédictions.

Bénédictio pour mon mari, mes enfants et toute ma famille.

(Signé, DE TOURNEMINE.

L'Œuvre de la Stc. Enfance au Couvent d'Ottawa.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en insérant ici un extrait d'une lettre que les élèves du Couvent d'Ottawa viennent d'écrire à M. le Directeur de la Stc. Enfance :

MONSIEUR,—Depuis l'heureux jour où nous fîmes agrégées à la belle association de la Stc. Enfance, aujourd'hui si populaire, les liens d'affection et de sympathie chrétiennes qui nous unissent aux petits enfants des infidèles se sont resserrés chaque jour. Aussi, vivement désireuses de grossir notre offrande pour eux, nous avons eu recours à une loterie. L'encouragement ne nous a point fait défaut. Nos bonnes maîtresses nous ont aidé puissamment à l'organiser, et nous ont donné un certain nombre de petits lots. Nous avons pu en étaler plus de 300. Chaque billet était de douze cents. Le jour de notre loterie fut loin d'être beau, néanmoins, malgré le vent, la pluie et la boue, la salle se remplit peu à peu. Sa grandeur, Mgr. Guigues, accompagnée de plusieurs RR. PP. Oblats, voulut bien donner à notre petite œuvre un encouragement flatteur. Il y eut musique, chant, drame. Puis, vint le tirage des billets. Tout fut mis en œuvre pour exciter de pieuses convoitises et faire délier les cordons des bourses. Ici, c'était une assez belle pomme du pays que l'on avait décorée du nom pompeux de *Pomme du jardin des Hespérides*; là, c'était une jolie boîte de carton qu'on disait être la *Boîte de Pandore*, que sais-je ? L'Inde elle-même avait envoyé ses *épices*, l'Italie ses *pipes* formées avec la lave du Vésuve. Bref, nous avons réalisé la jolie somme de £17.

L'Externat n'a pas voulu rester en arrière et a rivalisé de zèle avec nous. Il a donc eu aussi sa loterie, son chant, son dialogue et ses petites ruses pour faire ouvrir les bourses. Le succès a été complet, et le produit de

la loterie s'est élevé à £7 14s. Nous sommes donc heureuses de pouvoir vous envoyer pour nos chers petits protégés de la Chine la somme de £24 14s.

L'an prochain, nous redoublerons de zèle afin de faire contribuer, plus puissamment encore si c'est possible, au rachat de ces pauvres enfants ; en attendant, nos souhaits les plus ardents et nos plus ferventes prières sont pour eux.

LES ELEVES DU COUVENT D'OTTAWA.

Ottawa, 14 juin 1861.

"SECRET des Hollandais pour donner à leurs poissons plus de saveur et de fermeté.

J'étais un jour, dit M. Baude, ancien conseiller d'Etat, en France, et économiste distingué, dans une ville de Hollande en compagnie de gens instruits, et nous parlions des pêches de la mer du Nord.

"Tout en rendant hommage à la supériorité des produits hollandais sur ceux des autres nations, je remarquais, sans pouvoir en expliquer les causes, que dans plusieurs voyages que j'avais faits en Hollande, j'avais trouvé constamment la même supériorité de saveur et de fermeté aux poissons tant de mer que d'eau douce, quoique pourtant ces poissons devaient être à peu près les mêmes en France et en Hollande, surtout quand ils sont voyageurs.

"Cet avantage que vous avez observé, me fut-il répondu, est très-réel, et il tient à une pratique fort simple que chacun peut facilement s'approprier. La voici :

"En Hollande, on a l'habitude de tuer le poisson au moment où il sort de l'eau, tandis que généralement ailleurs, on le laisse s'éteindre dans une lente agonie, qui fait sur l'économie animale l'effet d'une maladie, amollit les chairs et leur communique un principe de dissolution."

"Cette réponse, fait observer M. Baude, me parut un trait de lumière. L'ersonne, en effet, ne mangerait d'un mouton ou d'un poulet morts de leur mort naturelle, ou noyés ; et cela précisément pour les raisons que donnent les Hollandais pour le poisson. Pourquoi serions-nous moins délicats sur ce qui nage que sur ce qui marche ou qui vole ?

"Les Hollandais tuent donc le poisson en lui faisant une légère incision longitudinale sous la queue, et cette opération, faite avec un instrument bien affilé, est si rapide qu'elle s'exécute même dans les pêches les plus abondantes, sans excepter celle du hareng.

"En certains endroits, on tue le poisson comme en Hollande ; mais c'est en lui enfonçant dans la tête une aiguille d'acier.

"Pourquoi les pêcheurs canadiens ne feraient-ils pas ce que font les Hollandais ; peut-être arriveraient-ils à donner à nos pêcheries la supériorité sur celle même de la Hollande."

ENIGME.

J'habite dans une maison de pierre ; j'y reste caché et je dors ; mais je parais, je m'élanco provoqué avec une arme de fer. D'abord je suis presque invisible, faible et petit ; ton haleine peut me dompter ; une goutte de pluie suffit à m'absorber ; mais dans la victoire, il me pousse des ailes. Si ma puissante sœur s'allie à moi, je crois, je deviens le dominateur redoutable du monde.

Des Presses à air dilaté d'Eusèbe Sentcal, 4 rue St. Vincent, Montréal.